

Vieux Garçon

I

VRAIMENT, la question que lui adressait son ami Marcel Deshaies d'amusaient bien :

—Veux-tu te marier, Alin?

Et il riait d'un rire franc, large, à notes pleines, qui se communiquait aisément.

—Tu plaisantes, fit-il en s'adressant à Marcel, un jeune homme assis près de la cheminée devant un feu clair; oui, tu plaisantes... moi, Alin Bernier, le vieux garçon élu, consacré, dont les immortels principes n'ont pas varié depuis tantôt quarante ans. Ce serait superbe, à la vérité, que l'on fit de moi un apostat! Et, dans tous les cas, mon petit Marcel, il faudrait un autre gaillard que toi pour me convertir.

A grands pas, il parcourait son vaste cabinet d'ingénieur où tout révélait le savant, le travailleur arrivé à la célébrité et à la fortune par la vaillance indiscutable de sa virile intelligence et de sa tenace volonté.

—On m'avait dit que tu aimais Carmen Guérard, la nièce de notre ami commun André Réal? risqua le jeune homme qui continuait à se chauffer tranquillement.

—En voici bien d'une autre! s'écria l'ingénieur, Carmen... une enfant blonde comme les blés, rose comme des églantines, un bébé, un joujou, un souffle, une ombre. Mais, regarde-moi donc! je la briserais d'une simple étreinte de mes larges mains.

Marcel Deshaies mesura alors la haute taille d'Alin Bernier, ses épaules carrées, sa physionomie d'une énergie violente que, seuls, deux grands yeux loyaux et bons, adoucissaient singulièrement et conclut :

—C'est vrai, tu lui ferais peur à cette pauvre petite. Et puis, tu sais entre nous, je préfère ce que tu dis à ce que je pensais.

Ce fut au tour d'Alin de s'approcher de Marcel et de le regarder scrupuleusement comme il ne l'avait jamais fait depuis vingt-huit ans, la vie du jeune homme. Ses affaires ne lui permettaient guère de fugitifs arrêts sur ce qu'il considérait des futilités. Il ne s'accordait jamais de petites distractions de cette nature. Pour la première fois, il vit son jeune ami ce qu'il était : petit, délicat, efféminé, mais charmant avec son front doux et sa moustache dorée.

—Ah! ah! fit-il joyeusement, nous y sommes, mon tout mignon, c'est toi qui aimes Carmen!

Après une pause, il ajouta :

—Et ça te va, papillon aux ailes veloutées, amoureux des fleurs, ça te va! mais tu n'ignores pas que ton mince traitement de professeur de l'école préparatoire des enfants de l'avenir, des centraux, mes futurs confrères ingénieurs, ne pourra nourrir Carmen dans un palais.

—Nous nous aimerons, prononça Marcel un peu théâtral.

—Belles falaises, lança Bernier, c'est avec cela que l'on continue facilement la vie, parlons-en!

Sans que son ami pût le voir, le jeune homme esquissa un sourire malin, et l'autre, sérieux, emporté dans le courant du discours, poursuivait :

—Oui, ce serait une jolie affaire : un garçon qui n'a pas grand'chose avec une personne n'ayant rien du tout; une orpheline que des parents sottement ruinés à leur mort, ont laissé perchée au cinquième d'une maison, confectionnant toute la journée des lys d'églises pour se nourrir elle et une vieille bonne à moitié aveugle.

—Eh bien! interrompit Marcel, je la sortirais de la misère, ce serait toujours ça.

—Et avec quoi? s'écria Bernier dont l'é-